

[Text]

Mr. Raines: And after allocating the funds and keeping hands off for a period of one, two or five years, surely is some method of reassessing and changing objectives. No truth lasts longer than 20 years, someone once said. Perhaps there was a time—and I will not concede this—when the Canada Council was worth it; perhaps there was a time when some other grants to the arts were worth it; but I ask now that there be, from time to time, a reassessment so that we are not frozen to the past.

I was in Whitehorse once with a committee, a group, and I saw beautiful paintings there which pleased me, which pleased the community, which were of great value and they received not one cent from any level of government. So the arts, curiously enough, can exist without government support. People do buy a typewriter and write something from time to time without a government handout. I assume that some good is done with government support but that is not to say the arts will simply fall away and die if we cut back all our money. I think the arts will survive despite some government grants.

Mr. Roberts: There is, as I indicated earlier, a review going on of the whole area of policy towards the arts. The Canada Council itself has undertaken a review of its own role and it is discussing that with the clientele and with the public. I think there are many individual decisions that I might dispute; there may be programs that are not effective. But I would argue very strongly that the effect of the Canada Council, looking at its record over 20 years, has been extremely favourable. I think it has been of almost inestimable value in the support of the arts in this country. That is not to say that there should not be criticisms, that there are not areas that should be looked at, and there are not bad decisions that have been taken. But looking, as I think it is fair to look, at the ensemble of what it has done, I think you can equate very strongly its role and the cultural renaissance that has taken place in this country. Yes, there are always things that go wrong; looked at as a whole, the number of dry wells as opposed to the number of successful gushers that come through, I would say that the number of dry holes is very small. I think it really is a valuable agency that has done a lot of very valuable work.

Mr. Raines: We will agree to disagree.

The Chairman: Order, Mr. Raines.

Mr. Raines: May I make one final comment?

The Chairman: No, I indicated that your last question was the final one. I will put you on the second round, Mr. Raines.

Mr. MacDonald.

Mr. MacDonald: Thank you, Mr. Chairman. The Minister may have noticed me pinching myself during his statement. I

[Translation]

façon dont on doit dépenser les fonds de façon concrète et particulière; cela l'est toutefois pour les questions de politique globale et d'allocation de crédits.

M. Raines: Après s'être occupé de cette affection des crédits et s'être abstenu d'intervenir pendant un, deux ou cinq ans, il doit sûrement exister une méthode quelconque permettant de réévaluer et de modifier les objectifs. On a déjà dit qu'aucune vérité ne dure plus de vingt ans. Je concède qu'il y a peut-être eu un moment où l'existence du Conseil des Arts était justifiée; il se peut qu'il ait valu la peine d'accorder des subventions aux arts; je demande toutefois que l'on procède à une réévaluation de cet organisme de temps à autre afin de nous libérer de l'emprise du passé.

Une fois où je me trouvais à Whitehorse avec un Comité, j'ai vu de belles peintures qui me plaisaient, qui plaisaient à la collectivité, qui étaient d'une grande valeur et qui n'avaient pas bénéficié d'un cent de subvention de la part d'aucun des gouvernements. Il se peut donc que les arts puissent exister sans l'appui de l'administration. Les gens peuvent parfois s'acheter une machine à écrire et rédiger quelque chose de temps à autre sans recevoir quelque chose du gouvernement. Je suppose que l'aide publique est parfois bénéfique mais il ne faut pas penser que les arts dépériront et disparaîtront si nous retirons toutes les subventions. J'estime pour ma part que les arts survivront en dépit de certaines subventions publiques.

M. Roberts: Ainsi que je l'ai déjà indiqué plus tôt, on procède à une révision globale de la politique relative au domaine des arts. Le Conseil des Arts lui-même a entrepris de réexaminer son rôle et on discute avec ses bénéficiaires et le public. Je peux certainement être en désaccord avec bon nombre de décisions particulières; il se peut que certains programmes ne soient pas efficaces. Toutefois, je tiens à affirmer la conviction très vive que, lorsque l'on examine les vingt années de services du Conseil des Arts, le bilan est extrêmement positif. J'estime que cet organisme a été un soutien d'une valeur inestimable pour les arts dans notre pays. Cela ne signifie pas que nous ne devons pas faire de critiques, qu'il ne faut pas réexaminer certains domaines ni que l'on n'ait pas pris de mauvaises décisions, mais si l'on envisage l'ensemble de ce qui a été réalisé, on peut faire correspondre le rôle qu'il a joué et la renaissance culturelle qu'a connu le Canada. Évidemment, il y a toujours des situations ou des résultats négatifs; songez au nombre de forages qui ont révélé des puits secs par rapport au nombre de nappes de pétrole trouvées; d'après moi, le nombre de forages resté sans résultat est très minime. J'estime que c'est un organisme précieux qui a obtenu des résultats de grande valeur.

M. Raines: Nous convenons que notre désaccord demeure.

Le président: A l'ordre, monsieur Raines.

M. Raines: Me permettez-vous une dernière remarque?

Le président: Non, car je vous ai dit que vous en étiez à votre dernière question. Je vais vous inscrire au second tour, monsieur Raines.

Monsieur Macdonald.

M. MacDonald: Merci, monsieur le président. Le ministre a peut-être remarqué que je me pinçais pendant qu'il faisait sa